



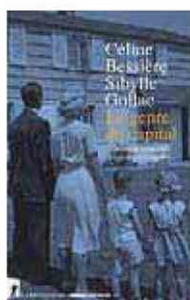
Entreprises **LIBRAIRIE DE L'ÉCONOMIE**

La famille, foyer des inégalités

LE GENRE DU CAPITAL

PAR CÉLINE BESSIÈRE ET SIBYLLE GOLLAC.

ÉD. LA DÉCOUVERTE, 336 P., 21 €. *



Les rayons des librairies débordent de livres plus ou moins savants et militants disséquant les inégalités sociales, leur évolution, leurs causes. La quasi-totalité d'entre eux mettent en avant les tendances économiques lourdes

(mondialisation, mutations technologiques, fiscalité, éducation...) et les événements historiques qui ont contribué à façonner les patrimoines.

Le petit bijou de Céline Bessière et Sibylle Gollac adopte un tout autre point de vue : il y est bien question d'inégalités, mais observées, cette fois-ci, au plus près du noyau familial, en explorant les décisions qui, à tous les moments importants de la vie ou au quotidien, creusent les inégalités entre hommes et femmes.

Ce livre est d'abord remarquable par son style. Dieu sait si les sociologues sont enclins au jargon et à l'abstraction. Rien de tel ici : la plume est alerte, vivante (le livre démarre sur les points communs entre la gilet jaune Ingrid Levavasseur et la milliardaire divorcée MacKenzie Bezos). Le propos est illustré par de nombreux exemples tirés de matériaux très riches, recueillis auprès des familles, des tribunaux, des avocats et des notaires. Et, bien entendu, par tous les chiffres qu'offre notre appareil statistique, Insee en tête.

Le constat historique est sans appel : longtemps et partout dans le monde, les discriminations juridiques ont empêché les femmes d'accumuler de la richesse.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Au travail, si les écarts de salaires persistent, ils se réduisent et les mentalités changent. Les inégalités de rémunération ont donc bien tendance à baisser, mais c'est lorsqu'on claque la porte du bureau que la situation se complique. Car la disponibilité – subie ou voulue – des femmes pour la vie de famille est clairement un frein à leur carrière... et un accélérateur pour celle de leur mari.

Pire que les disparités de revenus : les inégalités de patrimoine. Au regard de la loi, rien ne justifie les différences de traitement entre hommes et femmes... Pourtant, ces différences perdurent dans le secret familial, résultat de multiples arrangements intimes. Au départ, il n'est souvent même pas question d'argent, mais de sentiments, de valeurs, d'obligations morales, de réputation... C'est pourquoi les inégalités entre filles et garçons s'accroissent même dans les milieux modestes qui n'ont aucun patrimoine.

Et puis, il y a les grandes ruptures provoquées par la vie – divorces, décès et successions – dont les femmes sortent fréquemment perdantes. Parce qu'elles sont moins protégées par les règles de la vie commune, y compris par le mariage qui se fait de moins en moins sous le régime de la communauté. Parce que les remariages diluent les patrimoines accumulés. Parce que les conditions du divorce leur sont souvent défavorables, parfois même à cause de dispositions prises pour contourner le fisc, qui n'est pas tendre avec les divorcés. Voilà un livre à placer d'urgence sur la table de chevet de chaque couple de ce pays. *

EMMANUEL LECHYPRE